

CHRONIQUE LITTÉRAIRE

“La Colonisation de la Province de Québec”

par M. l'abbé IVANHOË CARON

— Avez-vous lu Émile Salone, *La Colonisation de la Nouvelle-France* ?

— Non, j'ignore cet ouvrage.

Je dus répondre aussi modestement, un jour de l'année dernière, — à moins que ce ne soit il y a deux ans, — au plus spirituel et intelligent des professeurs que je connaisse, à François Hertel de l'*Action Française*.

— Eh ! bien, il faut le lire, me dit-il. Pour moi, j'estime n'avoir pas connu parfaitement mon histoire du Canada aussi longtemps que j'ignorai cet auteur. Et je n'enseignai plus de la même manière l'histoire nationale le jour où je le possédai.

Je pensai à cet autre qui disait : Avez-vous lu Baruch ? Mais je me précipitai à la recherche de Salone et le dévorai.

François Hertel avait raison.

On relate la vie d'une colonie ou d'un jeune pays plutôt, semble-t-il, par le mouvement de sa population et ses progrès économiques que par les exploits militaires de ses administrateurs.

Or, il en arriva autrement pour la Nouvelle-France. Elle fut le théâtre de tant d'actions éclatantes de la part de ses gouverneurs et défenseurs, militaires ou marins, que l'on s'attacha plus au récit de la lutte avec les sauvages et la colonie voisine, aux dissensions politiques du régime anglais, qu'à la vie intime du pays neuf.

Et, naturellement, les manuels furent sur ce dernier point d'une discrétion toute silencieuse.

*

* *

Mais nous revenons à des curiosités moins glorieuses et plus nécessaires.

Salone indiquait les voies. On s'y engagea.

Et parmi ceux qui prennent grande part à l'œuvre utile, il faut remarquer M. l'abbé Ivanhoë Caron.

M. l'abbé Caron a publié, en 1923, le premier tome d'un ouvrage sur la colonisation de la

province. Il y était traité de la colonisation du Québec au début de la domination anglaise.

L'auteur à travers les événements politiques et militaires démêle la trame de notre géographie humaine et les fils de la vie économique. Il nous introduit au nouveau régime foncier, à la tenure en franc et commun socage. Il trace le tableau de la province en 1763, énumère les seigneuries, marque l'état de leurs défrichements et indique, le moment venu, les discussions que suscite chez les Loyalistes la tenure seigneuriale et nos lois françaises.

On nous fait apercevoir le mouvement des paroisses anciennes et la création des paroisses nouvelles ; les conditions du commerce, de l'industrie, de l'agriculture, de l'instruction ; la situation matérielle et morale de notre population de 1760 à 1791.

Nombreuses citations de documents officiels, des notes marginales, de longs appendices viennent appuyer les avancées de l'ouvrage, — que nous avons apprécié à l'époque de sa publication.

*

* *

Aujourd'hui, M. l'abbé Caron livre au public un second tome de *La Colonisation de la province de Québec*.

Cette fois, il est question plus particulièrement de la période qui va de 1791 à 1815 et de la colonisation des Cantons de l'Est.

Et dans le même ordre, à peu près, l'écrivain groupe le témoignage de faits nouveaux à propos de l'agriculture, du commerce, de l'industrie, de la répartition des habitants et de la richesse dans le Québec et surtout dans ce coin du Québec, les Cantons de l'Est.

L'organisation politique, les événements militaires dessinent le fond du tableau.

A l'avant-scène, on voit agir la nouvelle loi des terres ; les chefs de cantons et leurs associés ; le clergé anglican attentif à surveiller l'établissement de réserves pour son entretien ; les officiers de la couronne et les arpen-